

leur prie-Dieu. Elle le dit naturellement à ses frères et sœurs et à ses cousins et cousines. Toute la famille, entourant le père Michel, le supplia de raconter l'histoire qui se rattachait vraisemblablement à ce crucifix. Le père Michel se fit longtemps prier, mais son fils et sa fille, son gendre et sa bru s'étant mis de la partie, il ne résista plus que faiblement et il promit enfin de raconter l'histoire, si les enfants restaient tout un grand mois sans encourir un seul reproche. On voit bien, dans cette circonstance, quelle est la puissance de la solidarité. Les enfants se surveillaient mutuellement, et si M. Jacques était tenté de commettre un acte de désobéissance, Mlle Madeleine, cette blondinette dont je vous ai parlé, lui pinçait le bras en lui disant : " Prends garde, Jacques, tu vas faire envoler notre belle histoire." Par une réciprocité fraternelle, si Mlle Madeleine, qui était un peu gourmande, faisait mine de pleurnicher parce que la pomme de son goûter n'était pas aussi grosse que celle de sa cousine, Jacques lui poussait le coude en lui disant : " Prends garde, Madeleine, tu vas comme notre grand-mère Ève, nous faire tout perdre pour une pomme. C'est bien vilain à toi, petite gourmande ! " Les enfants se soutenant ainsi mutuellement, arrivèrent sans encombre jusqu'à la fin du mois. Le petit Guillaume, âgé de quatre ans, avait répété toutes ses lettres, sans commettre une seule faute. La petite Marie avait fini de tricoter son bas sans laisser tomber une seule maille. Il fallut bien que le père Michel se décidât à s'exécuter, et il annonça qu'il tiendrait sa promesse dans la veillée du troisième dimanche de novembre.

Toute la famille se réunit autour de la grande cheminée, où flambaient des fagots, au-dessus desquels l'une des deux mères se prépara à faire des crêpes, pour rendre la fête complète. Chacun prit sa place ; les plus petits les premiers, selon l'ordre établi par le père Michel ; Madeleine, sa favorite, à sa place accoutumée, sur une petite chaise, à côté du grand fauteuil de l'aïeul ; Jacques, l'aîné des garçons, avec son bonnet de coton tout droit sur sa tête, debout en face du grand-papa, et Annette, l'aînée des filles, qui pouvait bien avoir quatorze ans, tout près de la cheminée.

" Mes enfants, leur dit le père Michel, si j'ai tant tardé à vous raconter cette histoire, c'est que je n'aime point à parler de moi, surtout quand c'est pour en dire du bien. Je n'ai pas oublié le précepte de l'Évangile qui interdit à la main droite, quand elle fait une bonne action, d'en révéler le secret à la main gauche. Mais tant d'années se sont écoulées depuis cette époque, et les mains maigres et ridées de votre grand papa ressemblent si peu à ses mains d'enfant, que je me demande quelquefois si le vieux Michel d'aujourd'hui est le même que le petit Michel qui fut le héros de cette histoire. Je me fais bien vieux,